# Je ne parle jamais de moi au passé

Autor(en): **Monnard, Bertrand**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): **- (2016)**

Heft 83

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-830679

**Nutzungsbedingungen**

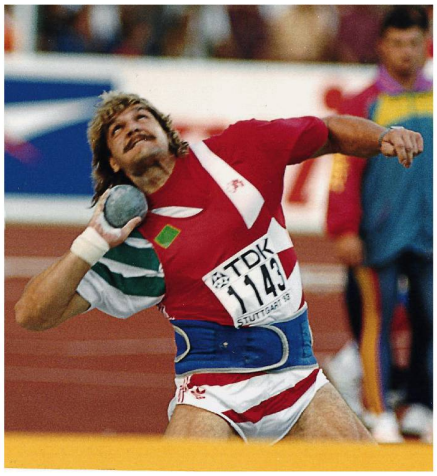
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**




# « Je ne parle jamais de moi au passé »

**Triple champion du monde du lancer du poids, Werner Günthör met aujourd'hui son expérience au profit des autres. Et il pratique la moto et le hockey sur glace.**

Du haut de ses deux mètres pour cent trente kilos, le colosse thurgovien avait fait ses adieux, le 12 septembre 1993, lors d'un concours de gala à Loèche, où tous les meilleurs lanceurs du monde étaient venus lui rendre hommage. Ce qui frappe, quand on le retrouve à Macolin, c'est qu'il n'a quasi pas changé. «Mon poids est resté le même, environ cent trente kilos, mais j'ai plus de graisse. Aujourd'hui, ma silhouette est en forme de poire», rigole-t-il. A 55 ans, Werner Günthör a toujours ses allures de tendre géant, plein d'humour, qui truffe ses réponses de plaisanteries. L'art de ne jamais se prendre au sérieux. Le champion, de toute évidence, est parfaitement heureux dans sa nouvelle vie, ce qui n'est pas le cas de tous les ex-sportifs.

A Macolin, Günthör possède une double casquette: il donne des cours aux futurs maîtres de sport et travaille pour la Fondation Jeunesse+Sport. «J'ai beaucoup de plaisir à côtoyer des gens de tous les âges. C'est l'humain qui m'intéresse.» Régulièrement, de grandes entreprises, comme La Poste ou UBS, le sollicitent pour donner des conférences. «La motivation, les buts à atteindre, j'aborde ces thèmes-là. Les points communs entre le sport et les entreprises ne manquent pas. Dans les deux domaines, le travail constitue les fondations sur lesquelles on bâtit une maison.»

A Macolin, Werner croise encore régulièrement Jean-Pierre Egger, son éternel mentor, et il lui arrive de lui donner des coups de main. Ces dernières années, le Neuchâtelois a notamment entraîné la lanceuse de poids néo-zélandaise Valérie Adams, double championne olympique et qui a raté d'un rien un troisième titre à Rio. «C'est le seul concours pour lequel je me suis levé en pleine nuit, sourit Werner. Avec toutes les blessures que Valérie a eues, sa médaille d'argent est déjà un exploit.»

### «COMME SI ON ÉTAIT MARIÉ»

Le temps n'a rien changé à l'amitié qui le lie à son ex-entraîneur, une exception dans le sport où les duos finissent souvent par se déchirer. «Pendant 13 ans, on a vécu quasi tous les jours ensemble comme si on était marié, ironise Werner. Aujourd'hui, on a encore beaucoup de respect, d'amitié l'un pour l'autre.» Ce que confirme Egger. «On a passé de bons moments, mais on a aussi souffert ensemble. Notre relation n'a jamais varié.»

*« J'ai beaucoup de plaisir à côtoyer des gens de tous les âges »*

WERNER GÜNTHÖR, ANCIEN LANCEUR DE POIDS

A Macolin, Günthör côtoie également de nombreux champions actuels, comme Nino Schürter, le champion olympique de VTT, ou le champion de ski de fond, Dario Cologna. «J'ai un faible pour la gymnaste Giulia Steingruber, qui a toujours le sourire. Le public croit parfois que le sport de haut niveau est facile. Ici, on mesure l'investissement qu'il exige.»

Si longtemps sous les projecteurs, Werner Günthör ne ressent pourtant aucune nostalgie. «Je vis dans le présent, je ne parle jamais de moi au passé.» La gloire ne lui a jamais manqué. «Les jeunes d'aujourd'hui ne me reconnaissent plus. C'est souvent les papas qui disent à leurs enfants: «T'as vu, c'est Günthör.» Lors des meetings, des gens viennent vers moi pour me remercier, pour me dire que, à l'époque, ils me tenaient les pouces. C'est sympa.»

### DEUX NOUVELLES PASSIONS

Jean-Pierre Egger admire la manière dont son ami a géré son après-carrière, alors que tant d'autres ex-champions ont très mal vécu le retour à la vraie vie. «Werner s'est reconverti intelligemment, sans faire de bruit. Je n'ai jamais perçu chez lui le moindre signe de regret.»

Marié sans enfants, l'ex-champion vit à La Neuveville (BE). S'il ne lance plus le poids, il a aujourd'hui deux nouvelles passions auxquelles il s'adonne régulièrement: la moto et le hockey sur glace. «J'aime le sentiment de liberté que procure la moto. La Croatie, la Sardaigne, j'ai fait plein de vacances à moto. Dans ces pays, tu peux rouler quasiment sans entraves, alors que, en Suisse, il y a des panneaux, des radars tous les 100 mètres.» Récemment, il s'est initié au trial, malgré sa stature imposante, avec Mat Rebeaud, le champion suisse de motocross. «J'avais l'impression que j'étais en tricycle et lui à vélo», plaisante-t-il.

Et, même à 55 ans, il continue d'enfiler son équipement de hockeyeur

**A 55 ans, le tendre géant a conservé son amitié avec Jean-Pierre Egger, son entraîneur d'alors, ainsi que son poids de forme. «Mais aujourd'hui, j'ai plus de graisse», reconnaît-il.**

Yves Leresche

avec des copains en affrontant d'autres équipes de potes. «On s'entraîne tous les lundis. Même si les bodychecks sont interdits, je me suis quand même cassé une clavicule et la pommette du visage. Je donne tout sur la glace. Avant-centre, j'ai un shoot pas mal. La seule chose qui m'agace, c'est quand un adversaire me lance: «Retourne lancer ton poids.»

**MON SEUL REGRET**

Dans son palmarès, il ne lui aura manqué qu'un titre olympique. Il avait décroché le bronze à Séoul en 1988, fini cinquième à Los Angeles en 1984 et quatrième à Barcelone en 1992. «J'étais trop jeune à Los Angeles. A Séoul, mes adversaires étaient supérieurs, mon seul regret, c'est Barcelone où j'ai vraiment raté le coche.»

Au-delà des titres, c'est son lancer record à 22,75 mètres, en 1988 à Berne, qui lui laisse le souvenir le plus fort. «C'était le geste parfait. Des sensations uniques.» Agé aujourd'hui de 73 ans, Jean-Pierre Egger s'est occupé d'autres athlètes de tout haut niveau, avec Alinghi ou l'Olympique de Marseille, mais Werner, à ses yeux, reste un cas à part «Il avait tout: la force, la vitesse, l'explosivité. C'est l'athlète le plus doué que j'aie connu.»

Cet été, Werner Günthör a eu une grande frustration. Pris ailleurs, il n'a pas pu assister à la Fête fédérale de lutte, qui incarne, à ses yeux, tout ce qu'il aime dans ce pays. «Il n'y a pas de contrôle à l'entrée. Trois jours durant, ces dizaines de milliers de personnes vivent tranquillement, ensemble. C'est cette Suisse paisible que j'aime. Quand j'en parle, j'en ai la chair de poule.»

BERTRAND MONNARD